

## PAGES CULTURELLES

## L'ombre maternelle ( Nouvelle )

*Hassan arabe était un menuisier ordinaire. Il était grand. De taille fine. Il avait les yeux noirs et les cheveux toujours bien coiffés. Il était vraiment beau comme un dieu grec. Sa corpulence musclée et ses yeux étincelants nous rappelaient ceux de l'infatigable guerrier Achille.*



Par Mostafa Benfares, Ph. D., Chercheur  
( Identité et diversité culturelle )

Hassan, malgré la pesanteur de la vie, était un homme heureux et toujours de bonne humeur. Il travaillait acharnement afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa grande famille: Sa femme berbère Hasnae et ses quatre garçons, sa mère Hajja Chérifa, son père Achab et ses trois frères encore des lycéens.

Toute la famille vivait dans un grand et aimable Salaj fassi. Il était d'une majestueuse architecture andalouse. Son immensité procurait parfois une sorte d'agoraphobie. Chérifa, pour domestiquer cet espace, commença par élever des poules, des pigeons, des oiseaux rares, avant de se transformer par la suite en une véritable botaniste. Salaj devint en quelques jours un vrai paradis terrestre. Au milieu, il y avait toujours cette petite et aimable fontaine circulaire

construite en marbre blanc et décorée des côtés en mosaïque somptueux et dont la tradition remontait fort loin dans le temps. L'eau bondissante jaillissait dans une parfaite harmonie. Le plafond s'ouvrait sur un ciel serein et limpide.

#### UNE FAMILLE UNIE

Chaque fois que Hassan se dirigeait vers son atelier situé au fond du quartier Rcif, près de Bab Sid Al Awad, sa mère Chérifa l'arrêta devant le grand portail en bois de Salaj : « *Nous implorons Dieu le Tout Puissant qu'il te garde pour nous, qu'il te protège contre le mauvais œil et qu'il te bénisse. Va mon fils que Dieu soit à tes côtés.* »

Ces prières matinales accompagnaient Hassan jusqu'au fond du quartier. Le portail de Salaj claqua. Hajja, visage souriant et sympathique, retourna à la grande pièce pour veiller sur les petits, qui dormaient encore profondément. Elle arrangea les couvertures et commença vite ses prières.

Chérifa était une épouse parfaite et une mère exceptionnelle.

Ses activités ordinaires d'épouse et de mère se révélèrent dans l'accomplissement des tâches domestiques et dans l'hospitalité constante à l'égard de la famille élargie. Pour elle, une descendance nombreuse lui apporta joie et bonheur auprès de son mari et de sa famille. Elle était totalement convaincue que le paradis de la femme se gagnait dans la fumée de l'accomplissement du devoir de son mari. Chérifa était le symbole de l'affection incarnée, de la patience démesurée et des sacrifices sans limites. Sans le moindre souci de recevoir, elle donnait avec charité et abondance. Elle n'a jamais réclamé quelque récompense. Elle était une source intarissable de bonté. La grande famille vivait dans une parfaite quiétude

et solidité.

#### UN ARTISAN CONSCIENCIEUX

Hassan devint très célèbre dans le secteur de la menuiserie fassie. Sa clientèle s'élargissait. Il savait qu'il était doué depuis son enfance et qu'il était fait pour ce métier. Avec une extrême finesse, il construisait des meubles variés en arabe syrien, persienne ou moucharabieh, des fauteuils en acajou et autres décors et accessoires. Ce qui comptait pour cet artiste exceptionnel, c'étaient la finition et l'ajustement du travail. Il devint très nerveux et intolérant lorsqu'il constatait qu'un tasseau fut mal ajusté ou un montage mal effectué.

L'apprenti fautif pourrait recevoir même des gifles. Il devait apprendre à travailler avec amour, justesse et grand esprit. Hassan détestait le statu quo et la flânerie systématique des apprentis. Cette éthique professionnelle était la clef de voûte de la réussite éclatante de Hassan. Sa clientèle aimait la qualité et cette esthétique rarement rencontrées chez d'autres menuisiers de la ville. A un certain moment, on dirait que cet artiste accaparait le marché de la menuiserie au sein de la ville sainte.

Quant à la société, elle était toujours là, présente avec force, en train de le guetter, de contrôler ses pas, ses rythmes et ses aspirations qui dépassaient toutes les limites. Son premier rôle était d'empêcher l'homme de s'individualiser.

Le regard de l'autre comptait beaucoup pour Hassan, regard complice ou agresseur. Sa mère Chérifa priait beaucoup pour lui. Elle craignait elle aussi le mauvais œil. Balançant son encensoir de droite à gauche, Hajja parfumait les quatre coins de l'atelier de son fils. Et sur les murs, son père lui transcrivait quelques versets coraniques dont les caractères nous rappelaient ceux de la calligraphie ottomane. Hajja croyait fort que l'odeur chassait la magie noire et évitait les tentations des voisins ou des amis ennemis.

#### LA POLITIQUE A SES HOMMES, L'ART AUSSI !

Pour la grande famille, Hassan était la seule source matérielle. Il gagnait sa vie de plus en plus et jouissait d'une grande réputation populaire. La majorité de ses proches avait la certitude que si il se présentait un jour aux élections, il gagnerait certes et avec acclamation. Mais lui, il était contre la politique et les discours trompeurs des politiciens : « *La politique est un grand et dangereux mensonge, une idéologie trompeuse faite pour masquer la réalité des choses*

*et de les vider de leurs sens.* » répétait-il souvent et il rajouta en s'adressant à son apprenti Allal, ce dernier qui ne cessait de l'encourager vivement, « *A part mon métier que j'aime pratiquer avec tant de passion, je ne pourrais rien faire à l'encontre. La politique a ses hommes et l'art aussi. Et tout le monde n'est pas artiste* »

Durant toute sa jeunesse, Hassan avait aussi la passion de la moto. Une fois devenu homme d'affaires, il a décidé d'acheter une voiture, une berline noire. En plein Centre-ville, et après avoir terminé son travail, Hassan se promenait comme d'habitude. La circulation était intense. Coincé au cœur de l'embouteillage, il commençait à s'énerver. Il craignait qu'il n'allait pas s'en sortir facilement. Il était sur le point de perdre ses nerfs. Soudain une jeune fille, dans les vingtaines, lui souriait. Chatouillée, son imagination éclata tout d'un coup et donna naissance au rêve. Sensation irrésistible. Il se calma, lui demanda de monter dans sa voiture et l'invita prendre un verre ensemble dans un coin tranquille et loin des yeux.

Wafaa était étudiante en Droit à Meknès. D'une taille moyenne. Elle était lisse, douce et blanche comme une dragée. Elle avait de petites mains tièdes et frémissantes. Elle était toujours prête à s'aventurer avec le premier prince charmant qui lui donna signe. Il rêvait d'un homme costaud, aisé et prêt à sacrifier pour elle et pour sa famille, qui vivait dans une extrême platitude.

Comme une flèche, la berline s'enfonça dans le brouillard sans destination précise. A la radio, on entendait la chanson arabe d'Abdehalim Hafez *Sawwah*. Hassan enfonça sa main droite dans la tiédeur de celles de Wafaa, qui restait immobile, caressait ensuite son corps (...)

#### GROSSESSE ILLIGITIME

Il sentait la présence d'une grosse chose mouvante et chaude...Complice, la jeune fille ne disait toujours rien. Gouttes de pluie. Soudain une averse, des éclairs étincelants frappaient là-haut, dans le ciel, devenu orageux et tout noir. Le vent courait, frappait et arrachait tout lors de son passage, sans pitié. Hassan paniquait.

Son ventre était pris par la peur. Ce moment fut le point culminant qui allait bouleverser toute la vie de cet artiste par la suite.

Hassan et Wafaa se marièrent en cati-

Suite page 25



## PAGES CULTURELLES

## L'ombre maternelle ( Nouvelle )

Suite de la page 20



Bab Boujloud

mini, sans acte légitime. Ils vivaient ensemble dans un nouveau foyer, à une dizaine de kilomètres de Rcif. La grande famille n'était pas au courant. Hajja était contre la polygamie. Elle aimait trop Hasnae. Car elle était belle et surtout très patiente, qualité rare chez les autres filles de la ville. Si elle était analphabète, elle n'en était pas responsable. Elle était malheureusement victime d'une éducation malmenée par un père despote et bilieux. Il était fqih et guérisseur. Il s'est remarié plus de trois fois.

**AMOUR COUPABLE**

Quant à Wafaa, nouvelle amante de Hassan, elle était intelligente, bien cultivée, ambitieuse et surtout très malicieuse. Elle prétendait aimer Hassan à la folie et ce dernier la croyait. Cet amour jailli de l'ombre ne semblait pas innocent. Il était dicté par des mobiles profondément matériels. C'était l'argent qui comptait de plus pour Wafaa, ni plus ni moins : «Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le.

L'amour n'a de place que dans les cœurs des pauvres et des damnés de la terre.» répétait-elle souvent à ses copines. L'existence de Hassan commençait à s'effacer. Il s'absentait toujours et dépensait de plus en plus pour satisfaire les envies de Wafaa qui ne cessaient d'augmenter au jour le jour. Ils rêvaient ensemble de longs voyages en Europe, aux pays des merveilles, des hôtels luxueux de la capitale française, des parfums, de la mode... Bref de toute une vie au sein de la classe bourgeoise. Oui, lui qui ne savait même pas écrire son nom correctement ni déchiffrer les lettres de l'alphabet. On se demandait encore dans quelles circonstances et selon quel miracle il a pu obtenir son permis de conduire.

Sa mère Chérifa s'inquiéta pour lui. Son cœur lui murmura que la ruine se rapprochait. Les fils de Hassan souffraient d'un malaise et d'une angoisse inexplicables. Mourad, le fils aîné, a déjà quitté l'école. Il ne pouvait pas supporter les calomnies de ses semblables. Il passa tout son temps dans une salle de billard, à jouer et à fumer avec une compagnie de jeunes balafrés. Hassan était toujours absent.

Dans la grande maison, la vie devint insupportable: chagrin, grisaille quotidienne, vide, abîmes d'angoisse... une sensation de perte perpétuelle. Hajja tomba malade à cause des rumeurs incertaines sur son fils. On l'amena à l'hôpital. Elle souffrait d'une hypertension menaçante et d'une intolérance à l'effort. Sa santé se retrouvait en voie de régression. Elle devint pâle et chétive.

Un matin, elle ne pouvait pas se lever de son lit. Elle ne sentait pas la moitié de son corps. Mais qui a dit que la paralysie tue la pensée? Ses yeux concaves suscitèrent maintes impressions. Cette âme immobile et errante a besoin de soutien, de tendresse et de chaleur plus qu'avant. Elle a besoin de son fils. Mais Hassan était toujours absent. Délaissée sur son lit, Hajja se débattait dans sa métamorphose subite, sans passé ni présent.

**ABSENCE MEURTRIÈRE**

L'angoisse s'aggravait au fond de son être et devint une obsession, une sorte de peur indéfinissable. Son cœur s'arrêta soudain. Elle devait rendre l'âme. Hassan était en voyage. Il n'a pu et ne pourrait jamais dire adieu à sa mère, ni embrasser ses mains et son front le matin comme il le faisait avant pour recevoir sa bénédiction. Son chagrin fut

accru avec le temps.

Pour lui, aucune affection ne pouvait remplacer cette absence meurtrière de la défunte. Il n'avait que larmes et soupirs.

Il ne travaillait pas comme avant. L'atelier se vida. Les clients le quittèrent. Les problèmes familiaux se multiplièrent. Pour fuir ce malaise, il devint alcoolique. Sa vie se compliqua davantage. Son amante Wafaa le détestait sans raisons. Elle ne pouvait plus supporter une telle misère; elle qui se croyait devenir à un tel moment une princesse trop gâtée de la cité impériale.

Hassan était torturé par le souci, ce pessimisme réducteur. Il a des regrets à l'égard du passé, mais aussi des inquiétudes pour l'avenir, encore mystérieux et énigmatique. Il mena une lutte acharnée contre des ombres, contre des forces invisibles, contre le non-sens de ses désirs, contre l'abstraction et l'insignifiance de ses comportements. Il fut condamné à la petitesse et au refoulement. Peut-être la visite quotidienne du tombeau de sa mère à Bab Ftouh le consola-t-elle et apaisa-t-elle son

âme agitée et assoiffée de tendresse?

Un vendredi matin, journée grandiose des musulmans, Hassan décida d'aller au cimetière pour demander pardon à sa mère. Alors qu'il psalmodiait quelques versets coraniques à côté de la pierre tombale, une silhouette passa devant lui. Pris par un vertige, il s'approchait peu à peu de l'ombre et d'une voix grêle et enfantine, appelait sa mère : Hajja ? Hajja ? Aucune réponse.

Il versa des larmes sur ses souvenirs auprès d'une mère débordée de tendresse et d'amour. Il poursuivait l'ombre en le caressant des deux mains... mais en vain. Angoissé, Hassan était suffisamment atomisé que sa tête allait éclater. Il voulait mettre fin à sa vie devenue insensée, mais une force invisible l'empêchait d'accomplir cet acte. Il se révolta sévèrement contre ce destin imprévisible, contre ce ciel brumeux qui, un jour, pourraient répondre à toutes ses affres et soulager ses tourments extrêmes.

.. /.



Fontaine Ennajarine